

Paroisse Sainte Marie du Cotentin

Dimanche 22 novembre 2020 – Christ Roi de l'Univers – 34^e dimanche A

Ça y est, nous y sommes : liturgiquement, nous sommes le dernier dimanche de l'année 2020. Pas fâché de la voir nous quitter celle-là. Occasion alors de regarder un peu dans le rétroviseur pour voir ce que nous avons vécu ces derniers mois. Une véritable tempête, que dis-je, plusieurs cyclones en fait : cette pandémie que nous refusions de voir venir en février, ce premier confinement long comme un jour sans pain qui nous a privé des fêtes pascales et du temps pascal, comme si le carême ne voulait pas se terminer. Et puis ce second confinement avec en prime, une série d'attentats faisant basculer notre pays dans l'horreur et dans la peur. Jamais je n'avais célébré l'eucharistie sous protection de la police et de la gendarmerie avec des hommes armés.

Notre monde a-t-il changé en profondeur ? Rappelez-vous : c'était notre rêve en avril-mai. Oui, c'était sûr, le monde d'après ne serait plus le même. Mais voilà, nos vieux démons ressurgissent. Et le second confinement nous voit toujours entrain de râler, d'exiger, de réclamer. Même parmi nous, chrétiens, certains réclament en manifestant le droit d'avoir leur messe. Je sais la souffrance d'en être privé. Ne croyez pas que c'est plus évident pour nous, prêtres, de célébrer sans vous, dans le silence d'une église ou d'un oratoire vide. Peut-être bien que nos rassemblements ne sont pas des clusters, mais cela met du monde en mouvement et des forces police pour nous protéger. Nous pouvons bien attendre un peu et ainsi être dans l'effort demandé à la nation, même si nous ne comprenons pas toujours le bien fondé de certaines décisions.

Et pendant ce temps, alors qu'une foule innombrable est prête pour un autre virus (celui de la fièvre acheteuse, qui nous vient des Etats-Unis et dont le pic est prévu un certain Black Friday), des femmes et des hommes souffrent dans les hôpitaux, accompagnés par des soignants remarquables et épuisés ; pendant ce temps, des femmes et des hommes sont meurtris à cause de la solitude, parfois extrême, qui leur est imposée ; pendant ce temps, des camps de migrants sont détruits, mettant dans le froid de nos rues des hommes et des femmes, nos frères et sœurs en humanité qui veulent tout simplement vivre ; pendant ce temps, l'un des nôtres, un membre de notre communauté est arrêté par la Police de l'Air et des Frontières et passe une nuit dans une cellule non chauffée. Son crime ? Être sans papiers ! Je sais que cela renvoie à une question fort complexe, je sais que nous ne pouvons accueillir tous les migrants qui frappent à notre porte, mais quand il s'agit d'un membre de la famille, nous sommes touchés en plein cœur. Mercredi, quand je suis allé voir Hippolyte, (il venait d'être relâché) j'ai bien vu qu'il était profondément bouleversé par ce qu'il venait de vivre ;

Je sais que nos vies sont remplies de contradictions, moi le premier. Mais je pense à cette parole de St Paul qui dit que le mal qu'il ne veut pas faire, il le fait, et que le bien qu'il désire, il ne le fait pas !¹ Comme un renvoi à la magnifique page d'évangile de ce dimanche qu'est le Jugement dernier² :

*Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous l'avez fait
à l'un de ces plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait.*

¹ Rm 7, 19

² Mt 25

L'autre jour, à l'aumônerie du collège St Paul, des 4^è me disaient qu'ils ne pouvaient rien faire pour changer le monde. Leur pessimisme m'a inquiété. Est-ce si vrai que cela que nous ne pouvons rien faire ?

Le Christ ne nous demande pas de changer le monde, il nous propose de changer notre monde, celui dans lequel, concrètement, nous vivons :

Certains porteront de la nourriture ou de l'eau à une voisine qui ne peut plus sortir ou s'engageront dans des associations nourrissant des plus démunis,

Certains donneront pour financer des projets menés par des ONG un peu partout sur la planète,

Certains accueilleront l'étranger de passage, dans des foyers, voire même chez soi (je pense au réseau Welcome),

Certains visiteront des personnes seules, malades, en prison, passeront un coup de téléphone ou organiseront une session skype...

Bref, à notre porte, n'y a-t-il pas le Christ qui frappe, à défaut de pouvoir le recevoir à l'autel ? Il est là notre nouveau monde. Elle est là notre capacité à changer notre société. Jamais l'eucharistie ne pourra être séparée de l'amour du frère et d'un vivre en communauté. Et si l'eucharistie peut sembler être un droit, n'oublions jamais qu'elle est avant tout un don.

Alors oui, ce dimanche est le dernier de l'année. Dimanche prochain, en présentiel ou en distanciel, mais de toute façon toujours branchés sur le ciel, nous entrerons dans le temps de l'Avent, nous préparant à la venue de la nouveauté la plus radicale en notre monde : l'enfant Jésus, Dieu fait homme, venant pour nous sauver de notre péché, venant pour nous ouvrir les yeux sur ce qui est essentiel pour vivre, venant pour nous réapprendre à aimer. Vécue dans le chœur de nos églises, ou au cœur de notre monde, la venue de Jésus en nos vies doit nous changer, profondément, durablement.

Et c'est alors que, lorsque nous paraîtrons face à Dieu, nous entendrons cette douce invitation :

Viens, toi, bénis de mon Père, reçois en héritage le Royaume préparé pour toi depuis la fondation du monde³

AMEN – JCM le 22 novembre 2020

Et en ce dimanche du Christ, Roi de l'univers, je vous laisse méditer et prier avec ce chant : [venez chantons notre Dieu](#), lui le Roi des cieux !



³ Mt 25, 34